



Sébastien Deswarte

Destinée d'un grain de café

Histoire d'une adoption en Colombie



Un an, douze mois, cinquante-deux semaines, trois cent soixante-cinq jours. Ce sera la durée de ce récit, parce qu'il faut un début et une fin.

C'est le temps qui passe emportant avec lui son lot de joie, de rires, de peines, d'espoirs...

Un an c'est aussi le temps de la construction de l'Amour, le temps de maturation de notre famille.

Cet ouvrage est le fruit des évènements qui se sont produits durant cette période vue de l'intérieur. L'histoire particulière d'une famille ordinaire. Les évolutions des sentiments des uns et des autres. Les doutes aussi. La vie, tout simplement.

Ce livre n'a aucune autre prétention sinon celle de témoigner, de faire part de notre aventure humaine sans précédent. C'est également un moyen de dire à mon fils que je l'aime. Aujourd'hui comme demain, pour ce qu'il a été, pour ce qu'il est et pour ce qu'il sera.

*

* *

Quatre heures du matin fin février. Le réveil sonne. La nuit a été longue. De ces longueurs où on ressasse irrémédiablement des scènes pas encore vécues, fantasmées. Péniblement je quitte le lit et file sous la douche. Dans les pièces avoisinantes, chacun émerge comme il peut : Romain regarde la télévision, un bol de céréales à la main. Virginie est assise dans la cuisine, les yeux perdus dans ses pensées, Mathilde figole son sac... Ça y est, c'est pour maintenant ! Quelques vérifications en ce qui concerne les passeports, on se répartit l'argent liquide, on peut y aller.

Grégory nous aide à pousser les valises. Dehors, c'est la nuit noire, un des chats de notre petite voisine prend peur au bruit des valises qui roulent bruyamment dans le sentier. Installée dans la voiture, Virginie ne peut s'empêcher de parler, c'est plus fort qu'elle. En toutes circonstances elle parle, pour se calmer, pour discuter, pour rompre un silence pesant, qu'importe la raison.

Pour le moment elle tente de rassurer son petit frère et lui fait un récapitulatif de la journée qui nous attend. La voiture s'approche de la gare et par là même nous rapproche de notre petit bonhomme...

C'est vrai que ce n'est pas banal ce que nous vivons. J'y pense à chaque instant. Le décompte est lancé depuis un long moment déjà mais j'aime à me remémorer les événements quand bien même je n'ai aucune maîtrise sur eux.

C'est ma façon de m'accrocher, de garder les pieds sur terre sans m'éparpiller.

Virginie, quant à elle, a davantage tendance à râler, à exprimer son injustice, sa colère, ses inquiétudes.

A côté de cela, elle assure : elle a pris en charge toute la partie administrative, gère le quotidien de main de maître, s'est occupée du travail ingrat mais si indispensable. De mon côté je la canalise, la reconforte, l'épaulé comme je peux.

Je pense qu'on s'est bien trouvés même si, en apparence, tout nous oppose. Nous nous complétons à travers nos différences de caractère, d'humeur. Nous nous respectons aussi beaucoup. Malgré tout il y a des hauts et des bas. Mais qui n'en a pas ?

Ce projet est le fruit de notre amour.

Bien sûr il y a aussi nos enfants, Mathilde et Romain, qui viennent compléter ce tableau. Comment ne pas en parler ? Après tout, notre projet de couple est rapidement devenu un projet de famille si tant est qu'on puisse l'appeler projet.

Mathilde, discrète et réservée, timide voire mutique par moments. A la maison du moins, pas avec tout le monde, mais elle garde cette réserve pour analyser ceux qui l'entourent derrière un sourire de circonstance. Derrière cette douceur elle a pris conscience de l'enjeu pour nous et s'est peu à peu approprié l'idée d'avoir de nouveau un petit frère. Son troisième avec celui qui vit chez son père. Elle voulait une petite sœur, c'est vrai. Elle s'est laissée séduire par son regard de charmeur via une photo et, tout compte fait, s'est faite à l'idée.

Romain, quant à lui, suit son petit bonhomme de chemin. Souriant, bavard, sensible, il reconnaît avoir besoin de son petit confort, de son papa, de sa maman et après, vaille que vaille !

Ce projet, Romain l'a vécu de loin vu son jeune âge à l'époque où nous avons entamé les procédures.

Puis progressivement, il a accepté la perspective de perdre son statut de petit dernier et a attendu comme nous tous que la situation évolue favorablement jusqu'à aujourd'hui.

Ce petit garçon qui nous attend, c'est le fruit d'une gestation de plusieurs années.

Quel chemin du combattant pour arriver à une issue positive, pour voir le bout du tunnel !

L'agrément, ce précieux sésame qu'exigent les autorités françaises, impose déjà à lui seul la validation de multiples démarches administratives. Cet agrément, passage obligatoire est la garantie que l'accueil de l'enfant se fera dans les meilleures conditions possibles.

En effet, un enfant adoptable est, par définition, un enfant ayant déjà souffert, entre autres, d'une séparation d'avec ses parents naturels pour x raisons.

Evaluer les familles prétendantes est donc une assurance que le projet est réfléchi, a mûri telle une grossesse. C'est une des missions de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Ainsi, chaque couple ou personne ou famille désireuse d'adopter doit se conformer à des entretiens avec des travailleurs sociaux, des psychiatres.

Ce n'est pas évident, cela touche au fonctionnement familial, cela touche à nos représentations de l'adoption, à nos projections en tant que parents...

Il convient donc de prendre du recul sur les émotions qui peuvent tout submerger si l'on n'y prend pas garde. De même, il est nécessaire de quitter cette position de « je suis un bon parent, je sais faire ».

Il me semble important que l'humilité reste de mise dans ce contexte.

L'accueil des travailleurs sociaux à son domicile est comme un passage d'examen dont le principal sujet traité est notre propre vie, ses forces, ses faiblesses. En ce qui nous concerne, les personnes à qui nous avons eu affaire sont des professionnels rodés à cet exercice et sympathiques de surcroît ce qui facilite les échanges car à aucun moment nous ne nous sommes sentis jugés. J'entends par là qu'ils n'ont pas pour mission de piéger les prétendants à l'adoption mais bien de mettre à nu leurs motivations, les raisons qui amènent les personnes à se tourner vers l'adoption. Sont étudiées également les sources de revenus comme les dépenses. Malgré tout, cela reste un échange riche où l'émotion, l'expression des ressentis a également sa place. Cependant, à brûle-pourpoint, il n'est pas évident de décrire la personne avec qui on vit depuis des années... parler de ses forces et faiblesses, de ce qui nous a rapprochés... Cela revêt un côté intime, cela fait référence à des ressentis, des émotions auxquelles on ne prend pas souvent le temps de réfléchir. Idem quand notre moitié se livre au même exercice.

Une fois cette étape franchie, le dossier est examiné devant une commission chargée de critiquer le projet d'adoption. Le choix s'offre aux personnes de participer ou non à cette commission.

Personnellement, j'encourage vivement tout un chacun à s'y présenter. C'est à mon sens un gage supplémentaire, une assurance que les écrits des travailleurs sociaux soient bien compris, retransmis. De plus, cela permet de mettre un visage sur des écrits plus ternes. Cela permet de montrer la

détermination, d'effacer les zones de troubles qui pourraient demeurer dans l'écrit des professionnels.

Le ressenti de cette rencontre devant l'équipe de professionnels chargée de faire le point sur notre situation a laissé présager que l'obtention de l'agrément était quasiment acquise. Malgré tout, le soulagement ne fut définitif que lors de la réception du courrier.

Au sortir de l'obtention de l'agrément, le monde s'offre à nous. Ayant déjà des enfants de manière « naturelle », la priorité est donnée aux couples sans enfants en ce qui concerne la France. Il nous fallait donc nous tourner vers l'étranger. Quant au choix des pays, c'est également « Dame Nature » qui a, sinon tranché, au moins influencé notre destination.

Cependant, après quelques recherches de-ci de-là, certaines portes se sont fermées pour de multiples raisons : il fallait au préalable que la législation du pays de l'enfant autorise l'adoption car cela n'est pas systématique. De plus, il fallait vérifier que l'état ait bien ratifié les conventions de La Haye du vingt-neuf mai mille neuf cent quatre-vingt-treize, c'est-à-dire qu'il ait tout mis en œuvre pour prévenir l'enlèvement, la vente ou la traite d'enfants.

De même, le fait qu'on ait déjà des enfants nous a fermé les portes de certains pays tout en nous en ouvrant d'autres. En effet, certaines parties du monde estimaient que les couples ayant déjà des enfants n'étaient pas prioritaires ou réclamaient une certaine ancienneté par rapport au nombre d'années de mariage.

Pour d'autres, au contraire, le fait d'être déjà parents était un gage de « savoir faire ».

Pour d'autres encore, il fallait que l'un des membres du couple ait des origines dans ce même pays.

La question financière peut également être un frein ou plutôt une forme de sélection.

Restent les territoires où la question du « porte-à-porte » était de mise, c'est ainsi que j'ai choisi d'appeler ces pays qui autorisent les personnes désireuses d'adopter d'aller au petit bonheur la chance, d'un orphelinat à un autre, à la recherche de l'être tant désiré.

Bref, c'est ainsi qu'en fonction du pays choisi tel ou tel facteur entre en ligne de compte. Ou non.

Je n'ai pas à juger telle ou telle décision mais en tout état de cause, cela restreint forcément la liste des nations où l'adoption est effectivement possible.

Par ailleurs, nous avions la possibilité de postuler sur plusieurs pays en même temps et prendre le plus rapide. En ce qui nous concerne, on a rapidement évincé cette idée pour la simple raison qu'il est déjà difficile de se projeter sur un état. Alors plusieurs... Et puis cela signifierait qu'en cas d'avancée de notre dossier dans un pays, on se rétracte sur les autres ?

Comment se projeter de cette façon ? Nous n'avons pas voulu cela même si nous respectons cette possibilité.

Toujours est-il qu'il nous a fallu nous marier afin que notre futur enfant porte nos deux noms.

Au départ, qu'importait le sexe. Avec un enfant naturel, pas de choix possible. Après réflexion, il devait en être de même pour nous. Garçon ou fille. Cela aurait été une fille on aurait eu autant de joie et d'émotion que pour lui.

Le calcul de l'âge de l'enfant qui peut nous être attribué est établi en fonction de l'âge du père et de la mère émettant la demande d'adopter. A partir de là, les parents sont « autorisés » à adopter un enfant plus ou moins jeune. En d'autres termes, un couple de quinquagénaires ne peut pas prétendre à adopter un nourrisson par exemple.

Le choix de la Colombie s'est fait naturellement. C'est déjà un des pays du Nouveau Monde au passé glorieux. C'est une nation qui a une histoire, une âme. Le fait que l'on y parle espagnol a contribué aussi à notre choix.

Depuis tout petit déjà, j'ai toujours aimé ces civilisations anciennes, les légendes concernant les cités d'or, les conquêtes espagnoles et tout ce qui a trait à cela. Naturellement, j'avais choisi cette langue-là au collège et au lycée et j'aimais ses sonorités chantantes. Pour Virginie, c'est également une langue qu'elle avait apprise par le passé.

Enfin, comprendre ce qui se passe avec les autorités sur place d'une part mais aussi et surtout savoir échanger avec notre petit bout de chou était une de nos priorités.

En Colombie, nous avons été séduits par le côté intègre de l'administration.

Là-bas, pas de dessous-de-table, pas de passe-droit ; l'adoption reste pour les Colombiens un moyen que les enfants « adoptables » ne basculent pas dans la misère ou la délinquance.

Pour mériter cela, il faut s'armer de patience car il y a énormément de demandes réparties dans des listes établies en fonction de l'âge souhaité. Je ne parle ici

que de la Colombie car je n'ai pas connaissance des formalités concernant les autres pays.

Ces listes d'attente permettent d'avoir une idée du temps restant entre le moment où les démarches sont engagées et le moment où on se voit attribuer un enfant. Cela ne reste qu'une idée car cette liste peut stagner de longs mois sans évoluer. C'est difficile pour les nerfs car ils sont mis à rude épreuve. Il faut bien garder en tête le fait qu'il s'agit d'une indication. Tous les mois une mise à jour est effectuée qui peut changer ou non en fonction des enfants à adopter.

C'est une des étapes les plus difficiles car, une fois le pays choisi, une fois les papiers envoyés, une fois pris notre tour dans la file d'attente, il ne reste plus qu'à s'armer de patience, à attendre et attendre encore.

Très patient de nature, je dois reconnaître après coup que cela a été difficile pour moi. L'écriture a été un moyen de gérer ma frustration, mon impuissance. Elle m'a canalisé, contenu.

Pour Virginie, ma pile électrique qui ne tient pas en place, cela a été une des pires épreuves de sa vie je pense. Elle qui a besoin de maîtriser, elle était dépendante d'un système, d'un fonctionnement sur lequel il n'y avait rien d'autre à faire qu'à temporiser. Inutile de vous dire qu'elle a souffert ma petite femme...

Au quotidien, cela s'est traduit par des moments de doute, de colère, de coups de fil à l'Agence Française d'Adoption pour tenter d'en savoir plus. Parfois elle a eu des retours de professionnels sympathiques, empathiques et compréhensifs. D'autres fois, on lui a clairement signifié qu'on ne pouvait rien faire pour

elle, lui demandant même la raison de son appel, comme si elle n'avait que cela à faire !

Après un an d'attente, on avait entamé la construction d'une pièce en plus dans notre maison afin que chacun des enfants bénéficie d'une chambre individuelle. A peine celle-ci était-elle finie que Virginie voulait déjà l'investir pour l'enfant, acheter des doudous, des habits, de la décoration... J'ai dû tenter de la raisonner, lui faire comprendre qu'on ne savait pas si c'était un garçon ou une fille et que forcément, cela ne pouvait se faire sur le moment, qu'il fallait attendre tout en lui promettant que dès qu'on aurait une issue positive, elle serait libre d'acheter tous les doudous qu'elle voudrait !

Cela a marché un temps puis rapidement elle s'est essoufflée et s'est remise en tête d'appeler pour tenter d'avoir des nouvelles. Ce désert de solitude, cette attente de nouvelles de temps en temps pour permettre aux futurs parents de s'accrocher à quelque chose, de garder espoir, est ce qui nous a le plus fait souffrir. Attendre sans savoir quoi, attendre on ne sait quoi...

Peut-être l'Agence Française d'Adoption devrait-elle réfléchir à l'idée de rendre plus personnalisé le suivi des parents, prévoir une sorte de cellule de soutien. C'est une idée. Cela resterait facile à mettre en place. C'est juste un coup de fil, juste une lettre, une fois par an par exemple pour voir où en sont les personnes dans leurs démarches, si ce n'est pas trop difficile...

Se sentir entourés, c'est primordial quand on n'a de prise sur rien.

En revanche, il est bon de savoir que l'agrément, valable cinq ans, se doit d'être renouvelé annuellement de façon à confirmer son engagement dans ce processus qu'est l'adoption. Il convient donc d'être vigilant.

*
* *
*

Une fois parvenus à la gare, les bagages sont rapidement déchargés, Gregory nous embrasse et nous transmet ses dernières recommandations : « faites attention à vous quand même ! ».

Il n'en faut pas plus, parfois les mots sont inutiles, c'est souvent le cas pour Gregory qui, loin d'être bavard, va droit au but. Et c'est très bien comme ça.

Dans la gare c'est l'effervescence : des hommes d'affaires aux couples en passant par les contrôleurs, malgré l'heure matinale, tout le monde s'agite. Nous nous installons dans notre voiture, il reste une vingtaine de minutes avant le départ.

Surgissent alors Cédric et Gilles venus nous saluer avant notre épopée. Première grosse émotion inattendue. Ils souhaitent nous faire savoir qu'ils étaient avec nous pour cette aventure. Une légère embrassade suffit à nous regonfler et à éliminer les petites inquiétudes qui persistaient encore. C'est le genre d'amis qu'on ne voit pas assez souvent, qu'on ne prend pas le temps de voir et pourtant, on sait qu'on peut compter sur eux.

Présents depuis toujours, ami d'enfance de Virginie en ce qui concerne Gilles, on a appris à se connaître progressivement eux et moi. L'un,